

Jana KEIDEL  
(Université *Justus-Liebig*  
de Giessen, Allemagne) | **L’hybridité culturelle dans l’œuvre  
lyrique d’Anna de Noailles**

**Abstract: (Cultural Hybridity in the Lyrical Work of Anna de Noailles)** During her lifetime, Anna de Noailles (1876-1933), a French poetess, was one of the most famous authors in the literary world at the beginning of the 20th century. Born in Paris, she was the daughter of the Romanian prince Gregoire Bibesco-Bassaraba de Brancovan and his Greek-born wife Rachel Musurus. Anna Élisabeth grew up in an aristocratic and intellectual environment. Since the great success of her first volume of poems, *Le Cœur Innombrable* (1901), her texts have been enthusiastically received by literary critics. In 1921, the *French Academy* awarded her the *Grand Prix of Literature*. Anna de Noailles was a bearer of a multitude of cultural patterns as she was not only a daughter of immigrants, but also raised in a cosmopolitan environment in Paris. Both France, her home country, and her Greco-Romanian origins can therefore be considered as significant sources of inspiration for her writing. In this paper, we examine how the hybrid cultural identity of the Countess de Noailles is inscribed as a subtext in her lyrical work through an in-depth analysis of a few poems.

**Keywords:** *Anna de Noailles, poetess, identity, cultural hybridity, Orient.*

**Résumé :** De son vivant, Anna de Noailles (1876-1933), poétesse française, est l’une des autrices les plus renommées du monde littéraire au début du XX<sup>e</sup> siècle. Née à Paris, elle est la fille du prince roumain Grégoire Bibesco-Bassaraba de Brancovan et de son épouse d’origine grecque, Rachel Musurus. Anna Élisabeth grandit dans l’aisance d’un milieu aristocratique et intellectuel. Depuis le grand succès de son premier recueil de poésie, *Le Cœur Innombrable* (1901), ses textes sont salués par les critiques littéraires. En 1921, l’*Académie française* lui décerne le *Grand prix de littérature*. Anna de Noailles détient une multitude de modèles culturels en raison de son ascendance et de son entourage. Tant la France, sa patrie, que ses origines gréco-roumaines peuvent être donc considérées comme sources d’inspiration pour ses écrits. Dans cet article, nous examinons comment l’identité culturelle hybride de la comtesse de Noailles s’inscrit comme sous-texte dans son œuvre lyrique en faisant une analyse approfondie de quelques poèmes.

**Mots-clés :** *Anna de Noailles, poétesse, identité, hybridité culturelle, Orient.*

## 1. Anna de Noailles – la poétesse la plus populaire au début du XX<sup>e</sup> siècle

La comtesse de Noailles est la poétesse la plus connue de son époque. Née le 15 novembre 1876, Anna Élisabeth est la fille du prince roumain Grégoire Bibesco-Bassaraba de Brancovan et de son épouse d’origine grecque, Rachel (Ralouka) Musurus, issue d’une famille de diplomates et d’érudits. La famille francophile vit en

exil en France où Anna Élisabeth grandit avec ses frères et sœurs dans le milieu cosmopolite de l'aristocratie parisienne. La petite princesse préfère cependant passer son temps au manoir familial près du lac Léman où elle séjourne avec prédilection au milieu de la nature : « J'aimais la nature. Enfant, j'en eus faim et soif, je ne voulais rien qu'elle. Loin d'elle, je mourais. » (LV, 34). C'est dans les jardins, son « paradis » vert, qu'elle découvre son amour profond et son attachement à la nature, ce qui transparait dans ses poèmes (LV, 92). Son enthousiasme pour la poésie et la musique s'éveille également au cours de son enfance (Perry 2002, 299). Les époux Brancovan apprécient les beaux-arts et la littérature française en particulier. Rétrospectivement, elle note : « La poésie était tenue en suprême honneur dans la maison de mes parents. Le nom de Victor Hugo y était prononcé avec une salutation d'amour et une soumission unanime. » (Comtesse de Noailles 1933, 150). Les auteurs classiques Corneille et Racine sont également récités par son père. La passion de son père pour les écrivains français témoigne donc de « [l]'amour qu'il vouait à la France, la patrie d'accueil, respectée et louangée. » (Allard 2013, 11). Privilégiée par l'environnement culturel, Anna Élisabeth se consacre à l'écriture dès son plus jeune âge en rédigeant, d'abord, des textes en prose, puis des poèmes (Allard 2013, 15). Quatre ans après son mariage avec Mathieu Fernand Frédéric Pascal, comte de Noailles – avec lequel elle aura son unique enfant, Anne-Jules –, la parution de son premier recueil de poèmes, *Le Cœur innombrable* (1901), remporte un grand succès qui lui vaut le *Prix Archon-Despérouses* de l'Académie française. Elle rédige au total neuf recueils de poésie, trois romans, un ouvrage d'orientation autobiographique, plusieurs nouvelles ainsi que de nombreux essais et articles. Son œuvre est donc très diversifiée, mais ses textes lyriques s'en distinguent. Par ses poèmes empreints de subjectivité et de sensualité au fort pouvoir évocateur, Anna de Noailles réussit à captiver non seulement le monde littéraire mais aussi le grand public (Engelking 1994). Au début du XX<sup>e</sup> siècle, période faste pour les femmes de lettres, elle devient rapidement l'une des autrices les plus populaires du monde littéraire en France mais aussi bien au-delà des frontières (Holmes 1996, 18). Ainsi, en 1913, le *Times* rend hommage à la poétesse en la qualifiant de « the greatest poet that the twentieth century has produced in France – perhaps in Europe. »<sup>1</sup> (*The Times*, cité par Larnac 1931, 235). Vingt ans après ses débuts dans le monde littéraire, l'Académie française la récompense à nouveau en lui décernant le prestigieux *Grand Prix de littérature*. La même année, l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique accueille, pour la première fois, en son sein, un membre féminin : Anna de Noailles. En 1931, elle est également la première femme à être élevée au grade de *Commandeur de la Légion d'honneur*, ce qui est la plus haute distinction française récompensant des mérites et des talents exceptionnels. Son succès attire aussi l'attention dans le pays d'origine de son père, où elle est admise comme membre d'honneur de l'Académie roumaine, la plus haute instance culturelle et scientifique

---

<sup>1</sup> La plus grande poétesse française du XX<sup>e</sup> siècle ; de l'Europe peut-être. (notre traduction).

roumaine. Malgré sa grande popularité, elle est confrontée à de nombreuses critiques misogynes comme tant d'autres femmes de lettres de son époque (Engelking 1994). Contrairement à Anna de Noailles, certaines d'entre elles rejettent les honneurs de comités exclusivement masculins, les considérant comme une reconnaissance superficielle. Lucie Delarue-Mardrus, par exemple, n'accepta pas les prix de l'*Académie française* et refusa à trois reprises la *Légion d'honneur* (Engelking 1994).

## 2. Définition de l'hybridité culturelle

Dans cet article, nous proposons d'intégrer le concept d'*hybridité* à notre analyse de l'œuvre poétique d'Anna de Noailles. Étymologiquement, le mot *hybride*, venant du latin *hỹbrida*, parfois (*h*)*ibrida*, *hybris* [nomin. refait sur *hỹbrida*] (CNRTL), « signifie bâtard ; de sang mélangé » (Sauvaire 2012). Ce terme, issu de la biologie, a évolué au fil du temps. Aujourd'hui, il a des significations plus étendues, comme, par exemple, dans le sens linguistique où il dénote un « [m]ot dont les éléments sont empruntés à des langues différentes. » (Sauvaire 2012). Dans le contexte où nous l'employons, il est important de souligner que les deux significations considèrent que le résultat de l'hybridation repose sur la fusion de différents éléments. La notion d'*hybridité* est également utilisée dans le domaine de l'anthropologie culturelle pour contester « une définition stable et homogène de l'identité, du sujet et de la culture » (Sauvaire 2012). En ce qui concerne l'hybridité des identités culturelles, il s'agit donc « [d']une nouvelle forme de construction identitaire, marquée par son caractère mobile et multiple » et par des ambivalences (Haesbaert 2011). De plus, ce concept d'*hybridité culturelle* met l'accent sur le fait qu'un individu reprend et associe une multitude de modèles culturels dans la construction de son identité culturelle. Selon Wolfgang Welsch (2010, 46), ces individus ont une *identité patchwork* et ils ne se sentent pas appartenir à un seul mais à plusieurs espaces culturels.

## 3. Anna de Noailles : « Fille de l'Orient, mais née sous le ciel de France »

« Fille de l'Orient, mais née sous le ciel de France, j'eus dès mon enfance, alors que reposaient en moi ces forces grecques et latines dont j'étais sûre qu'elles me seraient fidèles, la nostalgie de vos contrées. » (Anna de Noailles apud Cocteau 1963, 192). C'est un extrait du discours prononcé par Anna de Noailles lors de son admission à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, en 1921. Par cette auto-désignation, la comtesse de Noailles se présente comme étant au carrefour de plusieurs espaces culturels. De cette manière, elle met l'accent sur sa propre hybridité culturelle, en apparaissant comme une poétesse française, mais aussi exotique pour s'assurer ainsi une place exceptionnelle dans le monde littéraire de l'époque (Haase 2022, 124 et passim). Cette mise en scène habile de ses origines étrangères contribue également à sa grande notoriété. Dans ce discours, elle fait aussi référence aux « forces grecques et latines » (Cocteau 1963, 192) qui reposent en elle et évoquent

ainsi ses origines familiales, la branche grecque de sa mère ainsi que la lignée roumaine de son père appartenant à cette sphère culturelle : son père, Grégoire Bibesco-Bassaraba de Brancovan, provient d'une « vieille famille régnante roumaine » et sa mère, Rallou Musurus, est issue « d'une famille d'humanistes grecs de Crète, établie à Constantinople » (Verona 2011, 183). Anna de Noailles, fille d'immigrés et élevée dans un milieu cosmopolite à Paris, détient une multitude de modèles culturels en raison de son ascendance et de son entourage. C'est-à-dire qu'elle réunit plusieurs éléments culturels qui, dans son cas, proviennent, d'une part, du monde occidental où elle a grandi et, d'autre part, du monde oriental, l'espace culturel de ses ancêtres. Les contemporains d'Anna de Noailles la situent également dans l'espace culturel oriental. Ainsi, elle est qualifiée de « petite princesse byzantine » dans une interview accordée à la revue *La Vie heureuse* (Broche 1989, 183) et Paul Flat constate concernant son identité : « en dépit de son nom français, Mme de Noailles fait à nos yeux figure d'étrangère. » (Flat 1909 apud Allard 2013, 9).

La comtesse de Noailles est la poétesse la plus connue de la période dite *Belle Époque* qui s'étend de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle jusqu'au début de la Première Guerre mondiale. Bien qu'elle ait eu le privilège de bénéficier de ses avantages, il ne faut pas oublier que cette époque s'accompagne aussi de profonds changements et de crises. De nombreuses tensions marquent le quotidien : les femmes se battent pour leurs droits, ce qui provoque un malaise chez les hommes ; le progrès technique se heurte aux inégalités sociales et économiques, et les idées libérales et cosmopolites sont en concurrence avec des attitudes conservatrices et nationalistes (Haase 2020, 93). Si l'on considère ce contexte historique, il faut constater que le nationalisme affecte une partie de la société. D'une part, il est indispensable pour Anna de Noailles de mettre en avant l'amour pour son pays d'origine, la France, afin de se légitimer en tant que femme de lettres française de parents étrangers. Ainsi, elle se montre pleine d'amour pour la France dans ses poèmes. D'autre part, la jeune poétesse grandit dans un entourage intellectuel où le cosmopolitisme, la culture et les arts constituent des valeurs essentielles (Allard 2013, 12). Dès son plus jeune âge, elle fréquente des personnalités renommées du monde des arts, des sciences et de la politique. Dans ce milieu, l'exotisme est en vogue, ce qui transparaît dans ses poèmes. Par exotisme, nous entendons l'évocation de pays lointains. Le discours sur l'exotisme est étroitement lié à celui sur l'*Orient*, tous les deux à la mode au début du XX<sup>e</sup> siècle : « Les racines orientales d'A. de Noailles se développent sur le sol français à une époque où l'Orient subsiste dans l'imaginaire français plutôt comme une suite de tableaux esthétisant [...] fait de leitmotif et de clichés. Il ne s'agit plus de territoires à explorer mais de matière à écrire, à peindre, ou à exposer. » (Verona 2011, 176). L'*Orient* perd « tout intérêt historique » (Verona 2011, 176). Ce qui reste, c'est un *Orient imaginaire* (Klinkenberg 2009, 17), c'est-à-dire un rêve, « un réservoir de symboles et d'images » (Allard 2013, 48), un espace d'évasion qui permet le jeu de l'imagination.

#### 4. L'hybridité culturelle dans quelques poèmes d'Anna de Noailles

Nous étudions les poèmes « Le Pays » (CI, *Le Pays*, 2013, 53), « Prière à Pallas Athéné » (Ébl., 2013, 614) et « C'est l'Orient dans ma Province » (Ébl., 2013, 485), pour comprendre l'hybridité culturelle d'Anna de Noailles, c'est-à-dire la fusion et l'interaction entre son amour pour la France – sa patrie –, et l'héritage culturel de ses aïeux qui est étroitement lié au discours orientaliste de son époque.

##### 4. 1. « Le Pays »

Le premier recueil de poèmes, *Le Cœur innombrable* (1901) est salué « par l'ensemble de la presse des critiques et des écrivains contemporains » (Ton-That 2013a, 42). Il regroupe cinquante-neuf poèmes qui reposent « sur des réflexions de jeunesse » et célèbrent « la vie et ses beautés à travers l'amour de la nature, matrice et viatique de l'homme. » (Allard 2013, 15). Le premier poème intitulé « Le Pays » est une sorte d'ode à son pays natal, la France.

« Ma France, quand on a nourri son cœur latin  
Du lait de votre Gaule,  
Quand on a pris sa vie en vous comme le thym  
La fougère et le saule,

Quand on a bien aimé vos forêts et vos eaux,  
L'odeur de vos feuillages,  
La couleur de vos jours, le chant de vos oiseaux,  
Dès l'aube de son âge. »  
(CI, *Le Pays* 2013, 53).

Il est significatif que le premier poème de son premier recueil commence par les mots « ma France ». Il s'agit d'une apostrophe, une figure de style qui choisit la France comme destinataire de ce poème. Le pronom possessif « ma » permet en outre de souligner l'amour et le sentiment d'appartenance à sa patrie. C'est la beauté de la France – plus précisément la splendeur des paysages, de la flore et de la faune – ainsi que de l'alternance des saisons qui est louée dans le poème. Par ailleurs, le poème fait également allusion à la littérature française en évoquant Michel de Montaigne, le grand humaniste et philosophe français de la Renaissance, Pierre de Ronsard le poète le plus important du XVI<sup>e</sup> siècle et le grand dramaturge et poète Jean Racine du XVII<sup>e</sup> siècle. En se réclamant de ces grands auteurs français, elle se rattache en tant que poétesse française d'origine étrangère à la tradition littéraire de son pays natal, la France.

« Quand jaloux de goûter le vin de vos pressoirs,  
Vos fruits et vos châtaignes,  
On a bien médité dans la paix de vos soirs  
Les livres de Montaigne,

Quand pendant vos étés luisants, où les lézards

Sont verts comme des fèves  
On a senti fleurir les chansons de Ronsard  
Au jardin de son rêve,

Quand on a respiré les automnes sereins  
Où coulent vos résines,  
Quand on a senti vivre et pleurer dans son sein  
Le cœur de Jean Racine. »  
(CI, *Le Pays*, 2013, 53).

Ce poème se compose de plusieurs exclamations qui mènent finalement à la conclusion suivante : « Alors on a conclu avec votre beauté / Un si fort mariage. ». La poétesse se sert donc de la métaphore du mariage pour insister sur ses liens indéfectibles avec la France, c'est-à-dire l'amour ardent pour sa patrie. En ce qui concerne la vocation littéraire de la jeune poétesse, il est important de mentionner que la France est présentée à la fois comme son pays natal et comme sa patrie intellectuelle. La culture française est donc l'une des sources de son inspiration artistique, ce qui est particulièrement mis en évidence par le recours à de grands auteurs.

Au début de sa carrière, Anna de Noailles, fille d'immigrés, affirme donc avec ce poème sa légitimité de poétesse française. À la fin de sa vie, dans son autobiographie publiée en 1932, elle clame également son amour pour la France dès la première page : « Je suis née à Paris. Ces quelques mots m'ont, dès l'enfance, conféré un si solide contentement, ils m'ont à tel point construite, j'ai puisé en eux notion d'une chance si particulière et qui présidait toute ma vie, que je pourrais répéter ce vers de Verlaine : *L'amour de la Patrie est le premier amour ...* » (LV, 31 ; en italique dans l'original). Ici aussi, elle met l'accent sur son patriotisme et son identité française. Le choix de l'éditeur de son premier recueil de poèmes revêt également un intérêt particulier dans ce contexte. Son premier livre est paru chez Calmann-Lévy, la maison d'édition leader de l'époque qui a déjà publié des œuvres de Charles Baudelaire et de Victor Hugo. Ce choix souligne « la volonté d'Anna de Noailles de se situer parmi les champions de la tradition » (Levy 2002, 7) et montre qu'elle vise à s'inscrire dans l'histoire littéraire française.

Le fait que l'hybridité culturelle d'Anna de Noailles s'inscrit comme un sous-texte dans son œuvre lyrique se manifeste déjà dans son premier recueil de poèmes. Elle y chante non seulement son profond attachement à la France, à sa beauté, à son histoire et à sa littérature, ce qui nourrit son inspiration, mais elle fait aussi allusion au monde hellénique. Dès son premier volume, elle évoque « tout un ensemble de figures et d'images directement puisées dans la mythologie grecque » (Bargenda 1995, 87) qui se reflètent, par exemple, dans les poèmes « Offrande à Pan » (CI 2013, 103), « Offrande à Kypriis » (CI 2013, 109) et « Les Nymphes » (CI 2013, 114 et passim). D'autres références au monde grec et oriental se trouvent dans *Les Éblouissements* (1907), *Les Vivantes et les morts* (1913) et *Les Forces éternelles* (1920).

#### 4.2. Le recueil de poèmes, *Les Éblouissements* (1907)

Le recueil de poèmes, *Les Éblouissements* (1907) qu'Angela Bargenda (1995, 253) conçoit comme le chef-d'œuvre d'Anna de Noailles, est « le plus riche en référence à l'Orient » (Allard 2013, 68). De nombreux poèmes évoquent l'exotisme et l'*Orient*, c'est-à-dire l'évocation de pays lointains qui servent de générateur d'images et de symboles extraordinaires et inhabituels ainsi que d'une écriture marquée par une grande sensibilité, la spontanéité, l'enthousiasme et l'art de la séduction (Ton-That 2013b, 281). En même temps, une partie de ce recueil de poèmes intitulée *Beauté de France* (Ébl. 2013, 455-500) est consacrée à la France, ce qui se présente comme une « promenade littéraire et historique parmi les ombres de la Fontaine, Perrault, Marie-Antoinette, Corneille, Racine, Danton, Desmoulins, Mirabeau » (Ton-That 2013b, 282). Dans ce volume aussi, le choix des thèmes reflète leur identité culturelle hybride.

Quelques titres de poèmes comme « Venise » (Ébl. 2013, 301-304), « Constantinople » (Ébl. 2013, 317-320), « Les eaux de Damas » (Ébl. 2013, 324 suiv.), « Paysage persan » (Ébl. 2013, 328 suiv.), « En face de l'Espagne » (Ébl. 2013, 379 suiv.), « Verger d'Orient » (Ébl. 2013, 529 suiv.) et « Jardin au Japon » (Ébl. 2013, 548 suiv.) montrent l'ampleur de l'orientalisme chez Anna de Noailles qui se réfère autant aux pays européens qu'aux lieux lointains qu'elle n'a jamais parcourus. Cela montre que l'*Orient* « perd, à partir de la deuxième moitié du XIX<sup>e</sup> siècle, tout intérêt historique. » (Verona 2011, 176). Il survit seulement « comme un rêve » et des voyages imaginaires sur place (Verona 2011, 176). Anna de Noailles avait seulement visité Constantinople au moment de la parution de ce recueil de poèmes. Elle s'y rend, très jeune, accompagnée de sa famille après le mort précoce de son père en 1886. Deux ans après la publication de ce recueil de poèmes, elle entreprend des voyages en Italie et en Espagne qui « lui font connaître le monde méditerranéen » (Bargenda 1995, 16). Elle ne voyage cependant pas en Perse, ni au Japon. C'est donc un *Orient imaginaire* que la comtesse de Noailles évoque dans ces poèmes.

Dans sa poésie, Anna de Noailles fait aussi de multiples références littéraires au monde grec qui fait partie du monde oriental et avec lequel elle est en même temps généalogiquement liée : « toute son ascendance matrilinéaire et tout le côté maternel de son père sont d'origine grecque » (Bargenda 1995, 85). Dans le poème « Prière à Pallas Athéné » (Ébl. 2013, 614), une figure importante de la mythologie grecque est invoquée. Il est intéressant de souligner que, dès le premier vers, la poétesse marque son appartenance au monde grec : « Ô limpide Athéné, déesse de ma race, / Qui tiens la lance aiguë et portes la cuirasse. ». La déesse Athéné est représentée comme clairvoyante, sage et forte, donc, héroïque. C'est pourquoi, dans la suite du poème, le moi poétique demande de l'aide à cette déesse. Nous pouvons en conclure qu'Anna de Noailles fait allusion dans ses poèmes autant au patrimoine culturel de la France qu'à la mythologie grecque en tant qu'héritage culturel de ses ancêtres. C'est-à-dire que le monde littéraire français et l'univers mythologique nourrissent son inspiration artistique, ce qui révèle une fois encore son identité culturelle hybride.

Le poème intitulé « C'est l'Orient dans ma Province » (Ébl. 2013, 485) reflète une fusion entre le monde français et l'univers oriental, c'est-à-dire un croisement entre deux espaces culturels.

« Le jour est tendre, l'air est chaud,  
Le soleil rit de lieue en lieue,  
L'azur, sur les maisons de chaux,  
Met sa caresse lisse et bleue.

Ah ! que les jardins sont joyeux ;  
C'est l'Orient dans ma province,  
Les fenêtres ouvrent leurs yeux  
Sous le toit jaune, rose et mince.

C'est le Caire et l'Abyssinie  
Dans ma ville aux vergers luisants,  
La molle pêche à l'agonie  
Fait écumer son tiède sang.

La douce eau contre le rivage  
Se caresse nonchalamment,  
Comme une amante sans courage  
Qui désespère son amant.

Les vibrantes, rouges tomates  
Ont de délicats flancs pelés  
Où de leur bouche et de leurs pattes  
Les frelons demeurent collés.

Et les rosiers dans le parterre  
Font avec ces frelons vermeils  
Un chant qui ne voudra se taire  
Qu'après le coucher du soleil...

— Ah ! petite et chaude Savoie,  
Jardin de claire volupté,  
Toute mon âme vous envoie  
Son mortel amour de l'été ! »  
(Ébl., *C'est l'Orient dans ma Province*, 2013, 485).

Ce poème loue la beauté d'un paysage français, plus précisément la beauté des jardins fleuris. Le champ sémantique du jardin et donc du devenir et de la croissance ainsi que de la fécondité artistique, au sens figuré est au premier plan. Cela est particulièrement intéressant dans notre contexte, car le topique du jardin se rattache à la tradition orientale :



« Tout au long de son œuvre, Anna de Noailles affiche une prédilection nette pour les manifestations botaniques. Une multitude de plantes et de fleurs y dégage une saveur particulière, apportant ainsi une dimension visuelle et olfactive qui contribue à renforcer le caractère palpable de cette poésie. Aucun poète ne fait intervenir plus fréquemment ou plus substantiellement les éléments du monde floral dans ces vers. » (Bargenda 1995, 141).

En évoquant un tableau bucolique, elle s'inscrit également « dans la tradition de Théocrite et de L'*Anthologie grecque* » (Bargenda 1995, 86 ; en italique dans l'original). De même que, dans le poème « La Pays » (CI 2013, 53), elle se place dans la littérature française. Cette dualité d'appartenance est donc toujours évidente à travers ses poèmes.

L'apostrophe à la fin du poème indique que ces vers se déroulent en Savoie où Anna Élisabeth passe une grande partie de son enfance au milieu de la nature, au manoir familial, près du lac Léman. Outre la Savoie, « le Caire et l'Abyssinie » sont également évoqués, c'est-à-dire des lieux éloignés de l'Europe et donc exotiques. Comme Anna de Noailles n'a jamais parcouru ces lieux, il est clair qu'il s'agit d'un discours sur l'*Orient* que nous avons déjà classé comme *Orient imaginaire*. L'*Orient* sert, d'une part, d'images exceptionnelles et exotiques, et d'autre part, il permet le jeu d'imagination et le croisement culturel entre le monde occidental et l'univers oriental. Cette fusion de nature multiple et fluide constitue un espace d'évasion qui est finalement décrit comme paradisiaque. La fusion entre plusieurs espaces culturels est connotée très positivement. Ainsi, ce poème montre de manière impressionnante que l'hybridité culturelle de la comtesse est l'une des sources dominantes de son inspiration littéraire et qu'elle s'inscrit comme sous-texte dans son œuvre poétique.

## 5. Conclusion

Pour conclure, nous constatons qu'Anna de Noailles a une *identité patchwork* (Welsch 2010, 46). Ainsi, elle ne se sent pas appartenir à un seul mais à plusieurs espaces culturels, ce qui transparaît dans son œuvre lyrique. Ses poèmes présentent de nombreuses références soit à son pays natal, la France, soit aux lieux lointains. D'une part, elle fait allusion aux grands auteurs français, ce qui la rattache en tant que poétesse française d'origine étrangère à la tradition littéraire de la France. D'autre part, elle évoque également un *Orient imaginaire* et reprend des thèmes de la mythologie grecque. La recherche récente n'interprète plus cela comme une allusion biographique unidimensionnelle à ses origines gréco-ottomanes mais comme le reflet de son hybridité culturelle qui manifeste la modernité de son œuvre (Haase 2022, 135).

## Bibliographie

### Textes de références

Comtesse de Noailles. 1933. *Derniers vers et Poèmes d'enfance*. Paris : Grasset.

Noailles, Anna de. 2008. *Le livre de ma vie*. Présentation et notes de François Broche. Paris : Bartillat.

- Noailles, Anna de. 2013. « Le Cœur innombrable » et « Les Éblouissements », in Anna de Noailles, in *Œuvre poétique complète*. T. 1, Édition présentée et annotée par Than-Vân Ton-That. Paris : Éditions du Sandre, p. 47-162 et p. 287-653.
- Noailles, Anna de. 2013. « Les Vivantes et les Morts » et « Les Forces éternelles », in *Œuvre poétique complète*. T. 2, Édition présentée et annotée par Than-Vân Ton-That. Paris : Éditions du Sandre, p. 17-661.

### Ouvrages critiques

- Allard, Marie-Lise. 2013. *Anna de Noailles : entre prose et poésie*. Paris : L'Harmattan.
- Bargenda, Angela. 1995. *La poésie d'Anna de Noailles*. Paris : L'Harmattan.
- Broche, François. 1989. *Anna de Noailles : un mystère en pleine lumière*. Paris : Robert Laffont.
- Cocteau, Jean. 1963. *La comtesse de Noailles. Oui et Non*. Paris : Perrin.
- Haase, Jenny. 2022. *Vitale Mystik: Formen und Rezeptionen mystischen Schreibens in der Lyrik von Anna de Noailles, Ernestina de Champourcin und Antonia Pozzi* [Mystique vitale : Formes et critiques de l'écriture mystique dans la poésie d'Anna de Noailles, Ernestina de Champourcin et Antonia Pozzi]. Berlin : De Gruyter.
- Haase, Jenny. 2020. « ‚L'amour et la crainte de la foule' : Autorschaft in der ‚Belle Époque' zwischen Nähe und Distanz zur Menge [Le statut de l'auteur de la ‚Belle Époque' entre proximité et éloignement de la foule]. », in Hermann Doetsch, Cornelia Wild (coord.), in *Im Gedränge: Figuren der Menge* [Dans la foule : figures de la foule]. Paderborn: Wilhelm Fink, p. 93-108.
- Holmes, Diana. 1996. *French Women's Writing 1848-1994* [Écrivaines françaises 1848-1994]. London, Atlantic Highlands, NJ: Athlone.
- Klinkenberg, Michael F. 2009. *Das Orientbild in der französischen Literatur und Malerei vom 17. Jahrhundert bis zum fin de siècle* [L'image de l'Orient dans la littérature et la peinture françaises du XVII<sup>e</sup> siècle à la fin de siècle]. Heidelberg : Winter.
- Larnac, Jean 1931. *Comtesse de Noailles : sa vie, son œuvre*, Paris : Éditions du sagittaire.
- Perry, Catherine 2002. « Anna de Noailles (15 November 1876 – 30 April 1933) » in Jean-François Leroux (coord.), in *Modern French poets* [Poètes français modernes], Detroit: Gale Group, p. 297-310.
- Ton-That, Than-Vân. 2013a. « Un cœur innombrable mis à nu », in Anna de Noailles, in *Œuvre poétique complète*. T. 1, Édition présentée et annotée par Than-Vân Ton-That. Paris : Éditions du Sandre, p. 41-46.
- Ton-That, Than-Vân. 2013b. « Un poétique de l'éblouissement », in Anna de Noailles, in *Œuvre poétique complète*. T. 1, Édition présentée et annotée par Than-Vân Ton-That. Paris : Éditions du Sandre, p. 279-284.
- Verona, Roxana M. 2011. *Parcours francophones : Anna de Noailles et sa famille culturelle*. Paris : Honoré Champion Éditeur.
- Welsch, Wolfgang. 2010. « Was ist eigentlich Transkulturalität? [Qu'est-ce que la transculturalité ?] », in Lucyna Darowska, Thomas Lüttenberg, Claudia Machold, Claudia (coord.), in *Hochschule als transkultureller Raum? Kultur, Bildung und Differenz in der Universität* [L'université comme espace transculturel ? Culture, éducation et différence à l'université]. Bielefeld : transcript Verlag, p. 39-66.

### Sitographie

- Engelking, Tama Lea. 1994. « Anna de Noailles Oui et Non: The Countess, the Critics, and la poésie féminine [La Comtesse, les Critiques et la poésie féminine] » in *Women's Studies: An Interdisciplinary Journal* [Études des femmes : une revue interdisciplinaire] [En ligne], 23(2), p. 95-111, URL: <https://core.ac.uk/download/pdf/216943472.pdf>, page consultée le 3 novembre 2022.
- Haesbaert, Rogerio. 2011. « Hybridité culturelle, « anthropophagie » identitaire et transterritorialité » in *Géographie et cultures* [En ligne], 78, URL: <http://journals.openedition.org/gc/607>, page consultée le 3 novembre 2022.

- Levy, Gayle A. 2002. « La Chambre du poète », in *Masculin / Féminin dans la poésie et les poétiques du XIX<sup>e</sup> siècle* [En ligne], Lyon: Presses universitaires de Lyon, URL: <https://books.openedition.org/pul/6477#text>, page consultée le 3 novembre 2022.
- Sauvaire, Marion 2012. « Hybridité et diversité culturelle du sujet : des notions pertinentes pour former des sujets lecteurs ? », in *Litter@ Incognita* [En ligne], Toulouse: Université Toulouse Jean Jaurès, 4, « L'hybride à l'épreuve des regards croisés », URL: <https://blogs.univ-tlse2.fr/littera-incognita-2/2016/02/16/numero-4-2011-article-3-ms/>, page consulté le 3 novembre 2022.

### **Sigles**

CI - Noailles, Anna de, *Le Cœur innombrable*.

Ebl. - Noailles, Anna de, *Les Éblouissements*.

LV - Noailles, Anna de, *Le livre de ma vie*.